

solennités paschales, que se découvrit le précieux dépôt, à la suite d'un miracle éclatant qui donna la vue, l'ouïe et la parole à Jean, jeune fils du baron de Cazenove, lequel, saintement inspiré, désigna le lieu où se trouvaient cachées les vénérables reliques. La tradition, les données de l'archéologie, des titres originaux aujourd'hui perdus, l'ancienne liturgie de l'Eglise d'Apt, avec ses offices choraux remontant au commencement du XI^e siècle, ont apporté vibrant jusqu'à nous l'écho de cet événement mémorable, qui eut lieu en l'an 792, selon certains auteurs, en l'an 776, selon quelques autres, Charlemagne se trouvant de passage à Apt, au retour d'une expédition contre les Lombards.

Pendant les cinq premiers siècles qui suivirent leur invention, les reliques furent laissées à la même place dans la crypte inférieure. On voit encore, rongée par la rouille, la grille qui les protégeait. Le concours et l'empressement des fidèles se trahit à l'usure des murs latéraux, au-dessus desquels s'alignent deux dalles remarquables, dont les caractères et les dessins symbolisent le culte de sainte Anne, et accusent la première période Carlovingienne.

Le sanctuaire de Sainte-Anne devint, dès-lors, célèbre dans le monde chrétien. Charlemagne conserva toute sa vie une dévotion toute particulière à sainte Anne dont le nom fut inscrit aux litanies carolines.

Pendant de longs siècles, l'Eglise d'Apt voyait affluer de nombreux pèlerins arrivant de toutes les contrées, et les députations des villes affligées par les fléaux qui régnèrent à diverses époques.

Les personnages les plus éminents par leur puissance et leur haute dignité sont venus déposer aux pieds de sainte Anne l'hommage de leur dévotion et de leur profond respect; saint Elzéar et sainte Delphine vécurent plusieurs années près de son tombeau.

Sa Sainteté le pape Urbain II, en 1096, lorsqu'il vint en France prêcher la Croisade : Urbain V, en 1365 la reine Jeanne, comtesse de Provence, reine de Naples